

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 22 JUIN 1889

SOMMAIRE

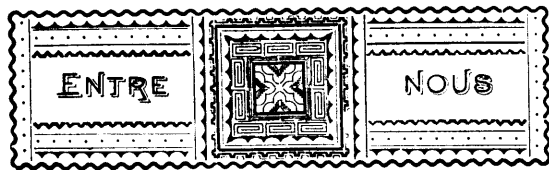
TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Primes du mois de mai : liste des réclamants. — L'honorable P.-J.-O. Chauveau, par J.-H. Charland. — En fumant, par Raoul Renault. — Patriote, par Alphonse Lusignan. — Les organisateurs de la fête du 24 juin à Québec. — Un voyageur céleste, par Gaston P. Labat. — Promenade à travers l'exposition universelle, par P. Colonnier. — Quand reviendra-t-il. — Variétés. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Sans-Mère (suite).

GRAVURES : Quand reviendra-t-il ? — Les officiers de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec : M. Amédée Robitaille, M. J.-B. Drouyn, J.-H.-R. Plamondon, M. Jules Tessier, M. Joseph Beauchamp, M. l'abbé L.-A. Paquet. — Portrait de l'hon. P.-J.-O. Chauveau. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



* * Dans quelques jours, le 24 de ce mois, la vieille capitale, la ville la plus française du nouveau monde, célébrera la fête canadienne, et le quarante-septième anniversaire de la fondation de la Société Saint Jean-Baptiste de Québec.

Tout à l'heure je vous parlerai du but de cette démonstration qui sera un événement national et religieux, mais je tiens, tout d'abord, à vous dire quelques mots de cette société qui invite toutes ses sœurs de la terre américaine à se joindre à elle, pour honorer la mémoire des marins et des prêtres qui ont préparé le berceau de notre race.

Je vous ai donné autrefois un résumé de la première fête de Saint-Jean-Baptiste, adoptée en 1834 comme jour national, et qui fut célébrée à Montréal dans le jardin de M. McDonnell.

On était soixante en 1834, on fut cent en 1835, deux cents en 1836, et même en 1837, malgré l'agitation qui régnait dans la province, cette fête fut célébrée à Montréal et dans quelques paroisses environnantes.

La célébration de la Saint Jean-Baptiste fut interrompue pendant plusieurs années à partir de 1838, mais le calme s'étant rétabli, on pensa à réorganiser la Société, et les citoyens de Québec devancèrent cette fois ceux de Montréal.

C'est M. Aubin qui, dans un article du *Fantasque*, du 16 juin 1842, donna le premier, l'idée de cette démonstration et fit un chaleureux appel aux Canadiens afin de les engager à la faire d'une manière remarquable.

Trois jours après, une réunion préliminaire avait lieu à cet effet, au faubourg Saint-Roch. L'on y résolut de former une association pour célébrer la fête nationale, d'assister au service divin, d'avoir un banquet et d'adopter la feuille d'érable comme emblème de l'association. Le Dr P.-M. Bardy fut nommé président de la Société, M. Aubin, vice-

président, et MM. J.-P. Rhéaume et James Huston furent élus secrétaires.

La fête eut un grand succès.

Le drapeau adopté en cette circonstance était tricolore, non tel qu'il est actuellement, mais, dit le compte-rendu officiel, "composé des couleurs canadiennes, rouge, blanc et vert."

L'apparition de ce drapeau ne plût pas à tout le monde, et quelques-uns même le regardaient comme un emblème révolutionnaire, et c'est alors que le *Canadien* publia les lignes suivantes :

... Le tricolore canadien n'est pas d'adoption nouvelle ; il date déjà d'une douzaine d'années en arrière ; nous pensons qu'il a été choisi à l'occasion des premières célébrations de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal. Il est possible que le triomphe récent du drapeu tricolore français ait alors, par esprit d'imitation, contribué à faire adopter un tricolore aussi comme couleur canadienne, mais en attribuant à cette origine notre tricolore, les Bretons unis, ont moins que ces autres peuples lieu de voir d'un mauvais œil une imitation d'un drapeau qui leur a valu à eux le fameux acte de la réforme.

N'est-il pas en effet reconnu que le triomphe de la cause qui a vengé le drapeau tricolore français, assure le triomphe de la réforme en Angleterre, révolution aussi importante que celle qui s'était opérée de l'autre côté de la Manche, et qui ne coûte pas une goutte de sang ? Oui, les Anglais les plus amis de l'ordre doivent absoudre le drapeau tricolore français des horreurs qu'il couvrit pendant la révolution de 92, en considération de l'honneur que l'humanité, et des avantages qu'en particulier ils ont retirés de la lutte glorieuse à laquelle il présida en 1830.

Ainsi qu'on le voit, aucune signification réelle n'était attachée au choix de ces couleurs, et on s'en convaincra mieux encore en lisant ce qui suit :

Dans quelque temps, dans quelques jours, nous l'espérons, il va être pris des démarches pour organiser sur une plus large base la Société Saint-Jean-Baptiste, qui n'en est encore qu'au provisoire. En attendant, nous invitons la presse anglaise à s'expliquer franchement, à exposer ses répugnances, à nous dire si son origine se trouve blessée en quelqu'endroit, et nous pouvons l'assurer que ces sentiments auront toute la considération, tous les égards qu'ils méritent. Nous n'aimons pas plus à blesser les autres qu'à être blessés nous-mêmes, quand il s'agit de points indifférents en eux-mêmes, comme le serait le choix de nos couleurs nationales.

Dix ans plus tard, je vois dans les statuts de la Société, approuvée en 1852, que la bannière sera "de couleur verte et blanche."

L'année dernière la Société adopta alors franchement le tricolore français : bleu, blanc et rouge.

Autre détail intéressant :

L'article 62 de ces mêmes statuts est ainsi conçu : "La Société adopte comme national le chant canadien vulgairement connu sous le nom de : *A la Claire Fontaine*." La société de Montréal avait déjà fait le même choix en 1834.

* * Depuis sa fondation, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec a organisé quatre grandes démonstrations auxquelles ont pris part toutes les sociétés de même dénomination répandues sur le continent américain.

5 juin 1854 : Translation des restes mortels des braves de 1760.

18 juillet 1855 : Pose de la première pierre du monument des braves, à Sainte-Foye.

19 octobre 1863 : Inauguration de la colonne commémorative de Sainte-Foye, couronnée par la statue de la victoire, don du prince Jérôme Napoléon.

24 juin 1880 : Convention canadienne française.

Aujourd'hui, c'est le berceau du Canada-français que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec est appelée à consacrer par une fête d'inauguration et de commémoration.

Au confluent de la rivière Saint-Charles, la Cabir-Coubat des aborigènes, et du ruisseau Lairret, s'élève un petit promontoire, bien humble, au milieu de la nature grandiose qui l'entoure, mais qui a son importance dans notre histoire.

C'est là, ainsi que le dit si bien le manifeste de la société, c'est là que Jacques-Cartier abrita ses nefs aventureuses lorsque, poussé par le germe de la France et du Christianisme, il vint aborder aux rives canadiennes et braver pour la première fois les rigueurs inconnues de notre climat. C'est là que le vaillant Malouin, notre premier ancêtre historique, planta la croix conquérante et civilisatrice. C'est là que les enfants de la fidèle et catholique Bretagne hivernèrent, il y a plus de trois siècles, dans ces neiges et ces glaces, uniquement foulées jusqu'alors par le pas léger des naturels. C'est là,

enfin, notre berceau, le berceau de notre race en Amérique, enfoui encore, après Cartier, dans soixante-douze ans d'oubli, mais retrouvé par Champlain, fondateur de la Nouvelle-France, comme l'intrépide capitaine de la *Grande Hermine* en avait été le découvreur.

Mais je laisse parler Garneau :

Comme la saison était avancée, Cartier prit l'audacieuse résolution de passer l'hiver dans le pays. Il fit entrer ses navires dans la rivière Saint-Charles, nommée par lui *Ste-Croix*, pour les mettre en hivernage sous la bourgade de Stadaconé, qui couronnait une hauteur du côté du midi. Cet endroit du Saint-Laurent, par la distribution des montagnes, des côtes, des vallées autour du bassin de Québec, est l'un des sites les plus grandioses de l'Amérique. Le fleuve conserve longtemps, à partir du golfe, un aspect imposant, mais sauvage et triste. Son immense largeur, qui est de quatre-vingt-dix milles à son embouchure, ses nombreux écueils, ses brouillards, ses coups de vent dans certaines saisons de l'année, en ont fait un lieu redoutable pour les navigateurs. Les côtes escarpées qui le bordent pendant l'espace de plus de cent lieues ; les sombres montagnes qui sont au nord et au sud de la vallée dans laquelle il coule et

dont il occupe par endroits presque toute la largeur ; les îles qui se multiplient à mesure qu'on en remonte le cours ; enfin tous les débris épars des obstacles que le grand tributaire de l'Océan a rompus et renversés pour se frayer un passage jusqu'à la mer, saisissent l'imagination du voyageur qui le parcourt pour la première fois. Mais à Québec la scène change. La nature, si vaste et si solennelle sur le bas du fleuve, devient ici variée et gracieuse, sans cesser de conserver son caractère de grandeur, surtout depuis qu'elle a été embellie par la main de l'homme.

Ce tableau est toujours vrai, des villes se sont bâties, les rives du grand fleuve se sont peuplées, des navires sillonnent ses flots, mais le décor n'a pas changé, et la rivière Sainte Croix roule encore mélancoliquement ses eaux rebaptisées, et reçoit toujours le tribut sablonneux du maigre Lairret comme au temps du capitaine Malouin.

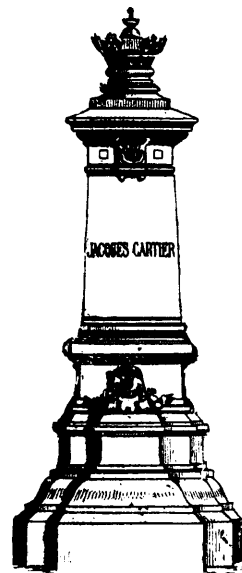
* * C'est là que s'élève aujourd'hui deux monuments :

1o. Un *fac-simile* de la croix monumentale plantée par Jacques Cartier, le 3 mai 1536, sur les bords de la rivière Saint-Charles, avec l'écusson feurdélisé et l'inscription : *Franciscus Primus, Dei gratia, Francorum Rex, regnat.*

2o. Un monument commémoratif rappelant le souvenir des apôtres du Canada qui y fixèrent leur résidence, en 1625.

Cette croix et cette pierre ont été érigées par le comité littéraire et historique du Cercle Catholique de Québec, qui, en 1887, ouvrit une liste de souscription, portant en tête les lignes suivantes :

Monument en l'honneur de Jacques Cartier et des marins de la *Grande Hermine*, de la *Petite Hermine* et de l'*Emerillon*, et en l'honneur des Pères De Brébeuf, Masse et Ch. Lalemant. Pour être érigé sur l'emplacement même du premier hivernement des blancs en Canada (1535-36) et de la première résidence des missionnaires Jésuites à Québec (1625), au confluent des rivières St-Charles et Lairret, près Québec.



MONUMENT JACQUES CARTIER

Ainsi que je vous l'ai dit dans ma dernière causerie, cet appel a été entendu, on y a même répondu, mais un peu maigrement—pour ne pas perdre la tradition sans doute—et la plus forte souscription nous est venue de la ville de Saint-Malo, qui a envoyé deux cents piastres.